

Au fil de la corde

Samuel Pradier

Numéro 161 (4), 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84091ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pradier, S. (2016). Au fil de la corde. *Jeu*, (161), 90-91.

AU FIL DE LA CORDE



Le Vide de Fragan Gehlker sera présenté à la Tohu en février 2017. © Jean Charmillot

Avec *Le Vide*, qui sera présenté en février à la Tohu, Fragan Gehlker tente de répondre à ses questions sur l'intérêt du cirque, sa pratique et la représentation. Une démarche créative réfléchie qui repose en partie sur *Le Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus.

Samuel Pradier

Avec des artistes de cirque pour parents, le Français Fragan Gehlker ne s'est jamais vraiment posé la question de ce qu'il voulait faire plus tard. La corde, le même agrès que son père, s'est un peu imposée d'elle-même dans son parcours. Par contre, naître dans ce milieu a fait germer un questionnement plus profond sur la raison même du spectacle, sa signification et ses buts : « Je me demandais quel était l'intérêt de monter en haut d'une corde pour faire des figures en descendant, quel sens y avait-il à répéter pendant des années pour faire un spectacle, le partager avec des gens qui rentrent ensuite chez eux et continuent leur vie. Tout était devenu absurde et difficile à vivre. J'ai donc commencé à chercher des alternatives pour trouver du sens à tout ça en créant un objet artistique. »

Même s'il remet en question sa place dans le monde du cirque, il n'a toutefois jamais réellement envisagé de le quitter : « Je crois que mon rôle est d'interroger l'art circassien et la représentation, et ce questionnement m'amène nécessairement à continuer de pratiquer cet art. » En créant ce spectacle avec son complice musicien, Alexis Auffray, le cordeliste souhaitait d'abord parler de manière concrète de sa relation amour-désamour avec la corde.

Quelqu'un de son entourage lui a alors conseillé de lire *Le Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus, un livre qui a immédiatement eu un

Quand Gehlker parle de l'intérêt et du sens de son art, il parle aussi inconsciemment de sa vie, comme Camus.

effet catalyseur dans sa démarche. Comme si, tout d'un coup, des réponses claires apparaissaient. Petit à petit, l'essai de Camus s'est même fondu dans la dramaturgie du spectacle. Quand Gehlker parle de l'intérêt et du sens de son art, il parle aussi inconsciemment de sa vie, comme Camus. « Je suis parti de la corde pour aller vers le monde du spectacle, et aller chercher le sens de la vie. La réponse est que tout ça est absurde, mais que la lutte pour la vie est importante et belle en elle-même. À partir du moment où on a conscience de l'absurdité de la vie, on peut se battre pour la vivre et être joyeux de l'accepter telle quelle. »

MANIFESTE SUR L'ACTE THÉÂTRAL

Durant le spectacle, Fragan Gehlker exécute des figures autour de sa corde à plus de 10 mètres de hauteur. Le risque est calculé, mais reste impressionnant. Le danger fait d'ailleurs partie intégrante de sa réflexion : « La prise de risque n'est pas une réponse, c'est plutôt une augmentation de la question. Si on part du concept que la vie est absurde, quand on la met en danger, on se trouve dans l'obligation de produire une forme de réponse. Ce spectacle est un peu un manifeste, car c'est une réflexion sur l'acte théâtral, tout autant que sur l'acte circassien. Le spectacle va déconstruire les codes du théâtre, du spectacle et du cirque, comme ceux de la vie voulant qu'on ne se mette pas en danger. »

La prise de risque dans le milieu du cirque est d'ailleurs intrinsèquement liée à l'histoire de celui-ci, et c'était important pour l'acrobate de remettre cela à l'avant-plan : « C'est ce qui me fascine dans le cirque, parce qu'on s'extrait des disciplines comme la danse ou le théâtre. Quand on voit un numéro qui comporte un danger, on sort de la question de la représentation et de la répétition, on arrive dans l'immédiat, dans le présent, à un acte posé comme pour la première fois, et peut-

être la dernière fois. Il faut aller assez loin dans la témérité pour avoir cette sincérité, cette vérité qui transparait forcément. »

Ce n'est pas sans raison que Fragan Gehlker a sous-titré son spectacle « essai de cirque », trois mots qui résument parfaitement sa démarche et le fruit de sa réflexion. Ils renvoient autant à l'essai littéraire ou philosophique, ce qu'a signé Camus, qu'à la notion d'essai devant public. « Ce spectacle, explique-t-il, s'inscrit dans une tentative permanente d'être dans la réalité du moment, de l'espace et du contexte. C'est pour cela qu'on le recrée dans chaque lieu où nous jouons. Sur la base d'une trame que l'on a établie, on va la modifier et l'adapter à l'espace et au lieu où l'on est. »

Les deux artistes s'inspirent donc de chacune des salles dans lesquelles ils jouent pour repenser la scénographie du spectacle en fonction des contraintes (de hauteur, de disposition des spectateurs...) et de l'effet qu'ils veulent produire. Chaque nouveau lieu demande ainsi un travail de création de 4 à 10 jours en fonction des enjeux : « On veut vraiment s'adapter, trouver des petites spécificités, des clins d'œil culturels et artistiques pour sublimer l'espace et le spectacle qui s'y joue. » La Tohu présente un défi intéressant, selon Fragan Gehlker parce que le plafond est très haut. La spécificité circassienne de Montréal constitue un autre enjeu artistique : « C'est une ville dynamique dans l'histoire du cirque contemporain. En même temps, on se place dans un registre circassien très différent et atypique par rapport à ce qui se fait ici. »

Tel un funambule vertical infatigable, Fragan Gehlker a construit un spectacle en suspension, dans le temps comme dans les airs, dans lequel chaque corde qu'il grimpe est à l'image de nos vies : une envie vaine de s'élever au-dessus du lot. ●